

Carmen Lafuente

Transferts et différence des sexes *

L'utilisation du pluriel « transferts » indique déjà qu'il ne s'agit pas d'un concept univoque mais que nous pouvons différencier le transfert parmi d'autres : dans la psychose, chez l'enfant et entre les sexes.

Existe-t-il des différences entre les sexes en matière de transfert ? Si comme dit Lacan le transfert est de l'amour, et nous savons que les hommes et les femmes aiment selon leur manière de jouir, nous trouvons là une dissymétrie.

Freud

Freud, dans son texte « Analyse finie, analyse infinie », faisait référence à la différence des sexes en fin d'analyse par rapport au roc de la castration, qui prend chez la femme la forme d'« envie de pénis » et pour l'homme celle de « refus de la féminité ¹ ». Freud prend en compte l'incidence de ces deux positions dans le transfert, qui se manifeste chez les femmes comme désespoir de recevoir et chez les hommes comme refus de recevoir.

Lacan

Après Freud, on aurait pu s'attendre à ce que Lacan suive la même ligne et qu'au-devant de l'impasse freudienne, on trouve deux versions de passe, l'une masculine, l'autre féminine, mais ce n'est pas le cas. Au contraire, il s'abstient presque systématiquement. Il y a élimination du caractère sexué de l'analysant en faveur de l'universel de la structure ².

La *pastoute* en analyse

Lacan insiste à plusieurs reprises sur le fait que dans le discours analytique, avec le savoir inconscient à la place de la vérité, la jouissance non phallique est forclosée, seul le Un phallique est inscrit.

Mais cette affirmation n'élimine pas certaines questions :

1. L'incidence de l'analyse sur la jouissance phallique affecte-t-elle également la jouissance Autre retranchée au phallique ?

2. Et, inversement, la jouissance Autre qui se manifeste dans les inférences d'un dire du *pastout* et dans la clinique pouvant aussi avoir des effets sur la dimension phallique, quelle est celle qui détermine le sujet ?

3. Quels sont les effets de la jouissance *pastoute* sur le transfert ? Les analyses sont-elles prolongées à cause d'elle ?

En ce qui concerne ce troisième point, on sait que l'amour de transfert a une obsolescence programmée. L'Autre du savoir doit céder le pas au petit « a » qui sépare de l'Autre et de la demande d'amour. Cet écart est plus facile pour l'homme que pour la femme, car il est plus séparé de l'Autre par son fantasme. La femme est également liée à son fantasme, mais c'est celui de la *pastoute* qui ne comprend pas toute sa jouissance.

De plus, la femme ne destitue pas facilement l'Autre du savoir, puisque seul le phallique est coalescent au savoir, et la jouissance retranchée implique un Autre pas savant, qui n'est pas réductible à l'objet *a*.

À cela s'ajoute en second lieu pour l'homme que la lettre symptôme redouble l'effet séparateur de l'Autre et s'inscrit comme une variante du phallique, une *fixion*, avec un *x* du phallique et non comme un index de la *pastoute*³.

Le symptôme concluant de la fin se prête mieux que la jouissance *pastoute* à la fin de l'analyse. Naturellement, non seulement les hommes sont concernés par le symptôme final, mais également les femmes, cependant pour elles il existe une autre jouissance supplémentaire qui dépasse le Un du symptôme et qui ferait que pour la *pastoute* la fin de l'analyse serait plus problématique.

Mon reste transférentiel

Dans mon cas, il restait un résidu de transfert très consistant et durable, qui n'a cessé que lorsque l'Autre du transfert a perdu tout son vêtement de savoir, étant réduit à un objet pouvant être remplacé par un autre et tombant. Il a été nécessaire de faire un nouveau parcours analytique avec un autre analyste qui se prêtait davantage à la réduction à « a ». En entrant l'objet dans la chaîne métonymique, il a été plus facilement remplacé par un autre quelconque.

La chute finale de l'objet s'est produite lorsque, dans un rêve, est apparu le nom de l'avant-dernier analyste lié au nom d'un port donnant sur la mer délimité par deux phares. Relier les phares avec le phallus n'a pas produit une association convaincante et cette recherche s'est arrêtée lorsque la relation entre les noms est apparue et a produit une fin satisfaisante.

Le sujet a décidé de terminer avec satisfaction et enthousiasme pour ce qui a été obtenu et par l'acceptation de l'impossible.

Cette équivoque que la lettre introduit dans le signifiant, et qui y fait un trou, fait allusion à l'inattendu, au contingent du réel. Cette équivoque aurait pu relancer le déchiffrement, mais cela n'a pas eu lieu, car l'analysant a admis qu'il y a quelque chose qui échappe inévitablement à tout sens.

Le traitement du surmoi

Je vais maintenant aborder le deuxième point, la question de savoir si la jouissance Autre, retranchée au phallique, a des effets sur ce dernier.

Je pense que le traitement de la logique de non-exception a également un effet sur la logique de l'exception, car, dans mon cas, non seulement un savoir du féminin a été obtenu, mais elle m'a aussi permis de faire quelque chose avec le symptôme.

Dans « L'étourdit », Lacan rassemble la *pastoute* avec la *surmoitié* – qui se distingue du surmoi masculin, désigné par Lacan comme la conscience universelle. Au contraire, la *surmoitié* n'a rien à voir avec l'interdiction de la jouissance. C'est une voix, un dire qui pousse à l'Autre jouissance.

Dans mon analyse, la jouissance du surmoi fut abordée non pas par la logique phallique mais par la *surmoitié*, surmoi de la position féminine qui inclut la voix du surmoi, qui est féminine. En rapport avec la phrase que ma mère m'avait adressée peu de temps avant sa mort, dramatique : « Carmen, fais le lit » – en espagnol « Carmen, haz la cama » –, l'analyste a dit : « As », soulignant l'équivoque entre le *haz* et l'*as*, « fais » et « as » en français. Le surmoi en tant que mandat impossible a été révélé dans cette interprétation qui m'a beaucoup surpris, car je n'avais jamais pensé à cet aspect surmoïque de ma mère.

Dans mon cas, et en ce qui concerne l'interprétation *haz/as*, nous avons un double aspect. Le « fais » est un appel à l'avoir, clairement du côté phallique, et le « as » peut être considéré comme la transmission d'une autre chose, liée à la féminité – être la meilleure par rapport au féminin –, mais qui s'articule avec la mort, avec la culpabilité, et qui pourrait être énoncée comme ceci : « Si je jouis, elle meurt. »

Il a fallu démanteler cette figure du pousse-à-la-jouissance, barrer l'Autre complet de la femme, pour atteindre l'incomplétude, la séparation du mortifère. Comment a-t-il été barré ? L'interprétation *haz/as*, avec son effet de surprise, de vérité et de subjectivisation de la chute de l'Autre, de son incomplétude, a eu une portée large et profonde avec des effets sur la vie du sujet, débloquent l'inhibition qui l'avait conduit à l'analyse.

Au terme de l'analyse et du chemin du sens, toujours fantasmatique, déjà épuisé, nous pourrions faire l'hypothèse que cet *as* resterait comme une lettre, identique à elle-même, pratiquement dépourvue de sens, littorale entre symbolique et réel, auquel elle impose une limite. Cet *as* serait déjà en dehors de la mortification, de la poussée du surmoi et au service du désir.

Le traitement de la jouissance phallique a-t-il une incidence sur la jouissance *pastoute* ?

Je vais enfin répondre à la première des questions que je me suis posées, à savoir, si on peut aborder le *pastout* d'après la logique phallique. Je pense que non. Les analystes doivent accepter la logique particulière de la castration féminine et prendre en compte ce que dit Lacan, que « l'essence de la femme, ça ne soit pas la castration ⁴ ».

Comme l'a dit Colette Soler à Barcelone, le *pastout* n'est pas le rien du tout. Il s'agit de lui donner une place, de reconnaître ce réel là où il se trouve, avec les affects qu'il génère, sans les stigmatiser comme une pathologie.

Mots-clés : transferts, jouissance Autre, passe.

* ↑ Intervention au séminaire EPFCL « Transferts », à Paris le 17 janvier 2019.

1. ↑ S. Freud, « L'analyse finie et l'analyse infinie », dans *Œuvres complètes*, vol. XX : 1937-1939, Paris, PUF, 2010, p. 52.

2. ↑ C. Soler, *Les Variables de la fin de la cure, Cours 1992-1993*, université de Paris VIII, chapitre 2.

3. ↑ C. Soler, *Des hommes, des femmes*, Paris, Éditions du Champ lacanien, 2018, p. 173.

4. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, Paris, Seuil, 2011, p. 47.